

## Les langues indiennes du bouddhisme

### Le *karma*

---

#### Les langues indiennes du bouddhisme

C'est un sujet important, car comme vous le savez, le langage est essentiel comme vecteur de communication et d'échange interhumains.

Dans tous les domaines de la connaissance, que ce soit en sciences exactes, en sciences naturelles ou en sciences humaines, chaque domaine a son langage particulier, son vocabulaire spécifique, qu'il est nécessaire d'acquérir au fur et à mesure et de se familiariser avec.

Bien sûr, on n'est pas obligé d'apprendre les langues indiennes pour comprendre le bouddhisme. Mais quelques connaissances élémentaires à ce sujet, pourraient aider à répondre à un certain nombre de questions:

Quelle langue parlait le *Bouddha Gotama* pendant ses 45 ans d'enseignement, dans ce vaste territoire de la basse vallée du Gange? Dans quelle langue a été transmis son enseignement dans les siècles suivants? Quand cet enseignement a-t-il été consigné par écrit, et sous quelle forme d'écriture? Quels rôles respectifs ont joué le *pali* et le *sanskrit*, dans la conservation et la propagation des écritures bouddhiques?

Nous allons essayer de répondre à ces questions de façon succincte, en nous limitant à la période indienne du bouddhisme, c-à-d du 5<sup>e</sup> s. avant au 5<sup>e</sup> s. après notre ère.

#### Langues et écritures

On estime que les hommes ont commencé à parler il y a 100 000 ans, et à écrire il y a environ 5000 ans.

Ce décalage important entre l'apparition de la parole et celle de l'écriture, fait qu'il est nécessaire de distinguer une langue de son écriture.

Habituellement chaque langue a son écriture, mais certaines langues n'ont pas d'écriture propre : c'est le cas du *pali* et du *sanskrit*. Il n'y a pas d'écriture *pali*

et *sanskrit*, mais seulement des langues pali et *sanskrit*, c'est le premier point important à retenir.

La langue *pali* peut s'écrire de plusieurs façons, dans chaque pays ou chaque région, avec son écriture. Par exemple le *Dhammapada*, célèbre recueil de Stances du *Bouddha*, peut s'écrire (ci-dessous) en *devanāgarī* (écriture la plus courante en Inde actuellement), en *sri-lankais*, en *birman*, en *thaïlandais*, en *cambodgien*.

Mais pour les personnes habituées à l'alphabet latin, le *pali* peut se lire et s'écrire avec une écriture *romanisée* (encadrée en rouge), et cela est également applicable au *sanskrit*.

<b>Dhammapada</b> (Stances du <i>Bouddha</i> ) en :	
▶ <i>devanāgarī</i>	<b>धम्मपद</b>
▶ <i>sri-lankais</i>	ධම්මපදය
▶ <i>birman</i>	ဝဇ္ဇဝဒ
▶ <i>thaïlandais</i>	พุทธทวณะในธรรมบท
▶ <i>cambodgien</i>	ធម្មបទគម្ពីរ
▶ <b>romanisée</b>	<b>Dhammapada</b>

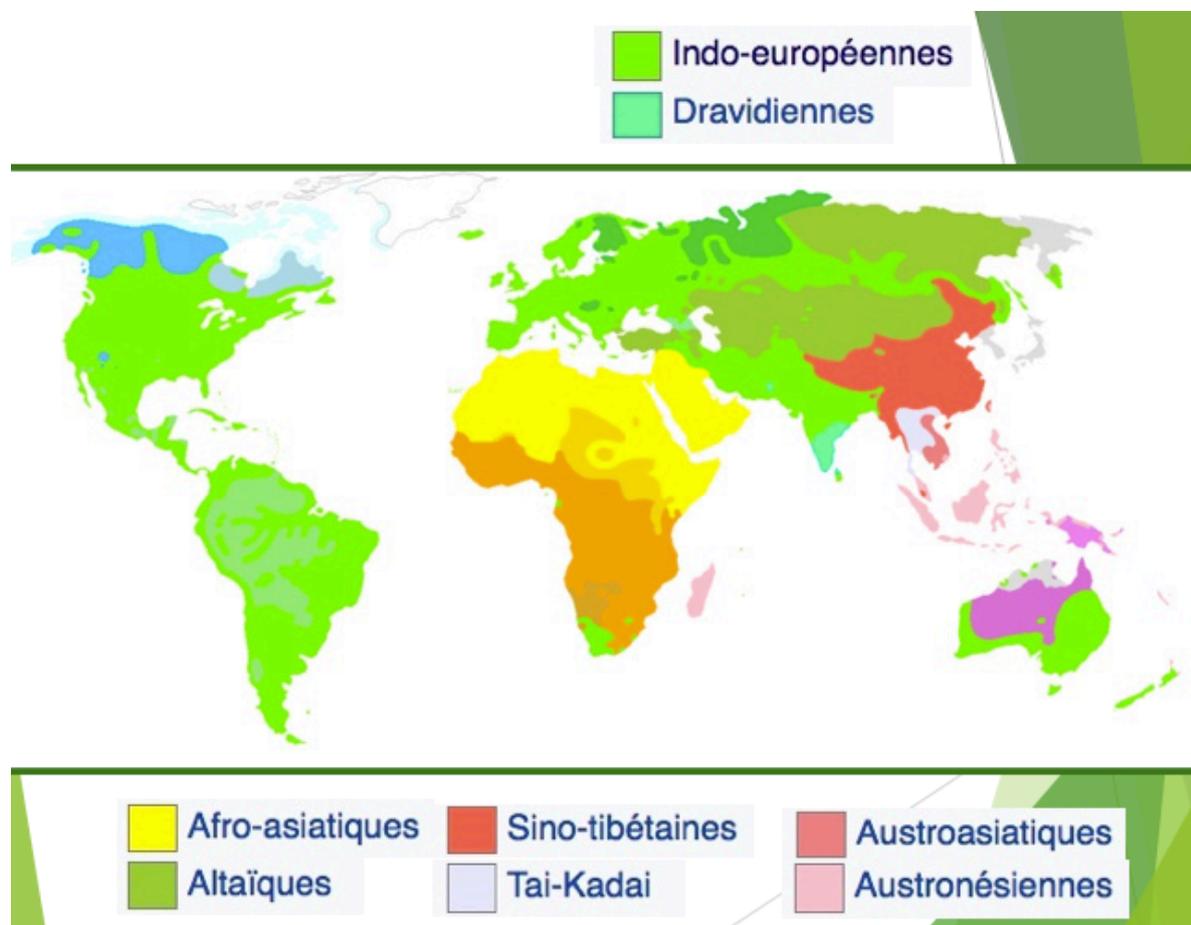
Voici (ci-dessous) un exemple d'écriture d'une phrase en *sanskrit*, en écriture *romanisée* (ici encadrée en rouge, avec des traits au-dessus et des points en-dessous, appelés signes *diacritiques*, dont nous reparlerons), et dans d'autres écritures régionales indiennes, par exemple le *bengali*, le *gujarati*, le *tamil*, le *telugu*, etc.

Transcription	<b>śivō rakṣatu gīrvāṇabhāṣāsārasāsvādatatparāṇ</b>
Bengālī	শিবো রক্ষতু গীর্বাণভাষারসাস্বাদতত্পরান্
Devanāgarī	शिवो रक्षतु गीर्वाणभाषारसास्वादतत्परान्
Gujarātī	શિવો રક્ષતુ ગીર્વાણભાષારસાસ્વાદતત્પરાન્
Gurmukhī	ਸਿਵੈ ਰਕ੍ਸ਼ਤੁ ਗੀਰ੍ਵਾਣਭਾਸ਼ਾਸਾਸ੍ਵਾਦਤਤ੍ਪਰਾਨ੍
Oriyā	ଶିବଃ । ରକ୍ଷତୁ ଶିର୍ବାଣଭାଷାରସାସ୍ବାଦତତ୍ପରାନ୍
Tamil	ஷிவோ ரக்ஷது கீர்வாணபாஷாரஸாஸ்வாததத்பராந்
Tēlugu	శివో రక్షతు గీర్వాణభాషారసాస్వాదతత్పరాన్
Kannada	ಶಿವೋ ರಕ್ಷತು ಗೀರ್ವಾಣಭಾಷಾರಸಾಸ್ವಾದತತ್ಪರಾನ್
Malayālam	ശിവഃ രക്ഷതു ഗീർവാണഭാഷാരസാസ്വാദതത്പരാൻ

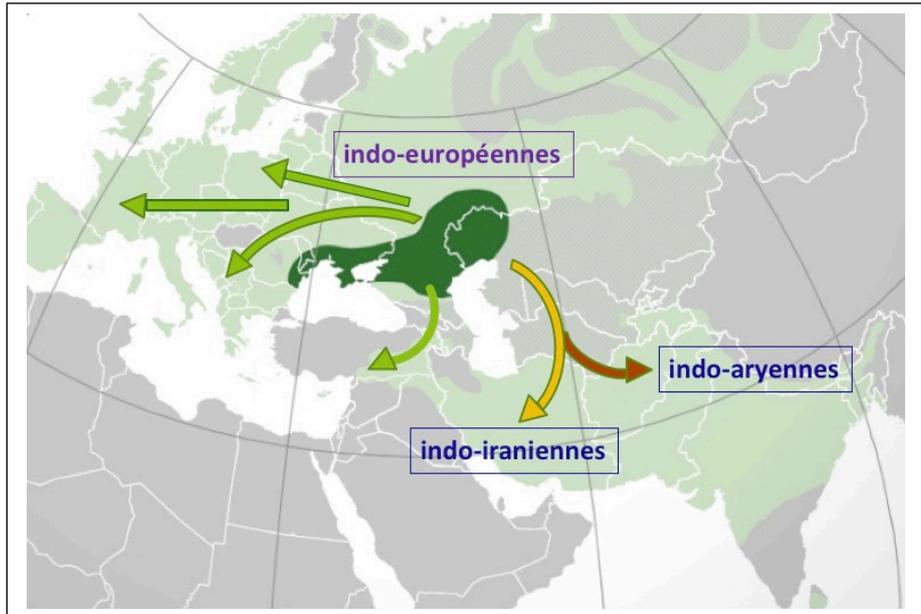
On voit donc que le *pali* et le *sanskrit* peuvent très bien être appris sous forme d'écriture *romanisée*. On n'a pas besoin d'apprendre des écritures indiennes pour apprendre le *pali* et le *sanskrit*.

### Origine des langues indiennes

Les langues indiennes font partie de la grande famille des langues *indo-européennes*, la plus répandue dans le monde, ci-dessous en vert clair. A la pointe sud de l'Inde, les langues *dravidiennes* font partie d'une autre famille de langues, de même qu'à l'est de l'Inde, les langues *sino-tibétaines*, *Tai-Kadai*, *austro-asiatiques* et *austronésiennes*.



On pense qu'il y avait à l'époque néolithique une *proto-langue*, née dans les steppes au nord du Caucase et de la mer Caspienne, qui en se propageant vers l'ouest, a donné les diverses branches *indo-européennes*, et vers le sud une branche *indo-iranienne*, qui s'est bifurquée ensuite en *indo-iranienne* et *indo-aryenne*.



Cette origine commune, cette parenté linguistique expliquent des similitudes que l'on trouve parfois dans les vocabulaires *pali*, *sanskrit* et européens. Par exemple: *tvaṃ* = toi, *dana*= don, *deva*= dieu; *vid*= voir, *ti* ou *tri*= trois, *dasa*= dix, *a*= privatif, *ni*= négation. Similitudes aussi dans la grammaire avec des déclinaisons et conjugaisons, comme les "*Buddho*, *Buddham*, *Buddhassa*" du *pali*, qui rappellent les "*rosa*, *rosam*, *rosae*" du *latin*...

### Le *sanskrit*

Le *sanskrit* est l'une des langues les plus anciennes du monde, une langue liturgique, littéraire et scientifique, encore utilisée par un petit nombre de personnes en Inde. Son nom *saṃskṛtam*, signifiant « achevé, raffiné », et sa structure élaborée ont fait d'elle une véritable langue-mère, qui a donné naissance à une multitude de langues filles ou dialectes.

Ces dialectes appelés *prākṛits*, sont des langues locales ou régionales, apparues dans la période *Indo-Aryenne Moyenne* dans diverses régions de l'Inde, comme le *magādhī* dans le *Maghada*, le *gāndhārī* dans le *Gandhāra*, etc. Ce sont des langues parlées, mais servant aussi parfois une littérature de cour raffinée.

- La forme la plus archaïque de *sanskrit* est nommée *sanskrit védique*: c'est la langue utilisée dans les *Vedas*, textes sacrés de l'Inde ancienne, remontant jusqu'à 2000 ans avt notre ère. Ces textes sont restés longtemps de tradition orale, transmis de génération en génération, sans être fixés par l'écriture.

- La forme suivante de *sanskrit* est le *sanskrit classique*. Remarquable par sa précision et sa flexibilité, il a été bien codifié par le grammairien *Pāṇini* (4<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> s. avt notre ère), et est resté longtemps figée, comme la langue littéraire et scientifique de l'élite intellectuelle, un peu comme le *latin* en Europe au Moyen Âge.

- Enfin, la forme utilisée aux premiers siècles de notre ère par des moines bouddhistes pour traduire les textes du Grand Véhicule (*Mahāyāna*), rédigés auparavant en *prākṛits*, est une forme hybride de *sanskrit* appelée *sanskrit hybride bouddhique*.

Parmi ces textes figurent un grand ensemble appelé *Āgama*, correspondant aux 4 premières sections du *Nikāya* en *pali*, traduit en chinois sous le nom de 阿含 *ahán*, et de nombreux autres *sūtra* en *sanskrit*, dont beaucoup ont été perdus et n'existent plus que sous la forme de traductions en chinois et en tibétain.

### Le pali

Le *pali* est la langue utilisée spécifiquement pour préserver les textes bouddhiques les plus anciens, la plupart groupés dans un ensemble appelé le Canon *pali*, ouvrage de référence de la tradition *Theravāda* (Véhicule des Anciens).

Le mot *pali* lui-même peut être prononcé et écrit avec des signes diacritiques différents: "*pali* , *pāli* , *paḷi* , *pāḷi*".

D'après les spécialistes, il est né d'une combinaison de plusieurs *prākṛits*, dont le *magādhī* qu'utilisait couramment le *Bouddha* (mais on pense que le maître enseignait également dans d'autres dialectes régionaux, proches les uns des autres). Il serait apparu vers le 3<sup>e</sup> s. avt notre ère, coïncidant avec le 3<sup>e</sup> concile, et aurait donc été utilisé à partir de cette date pour véhiculer l'enseignement du *Bouddha*. C'était donc la langue *véhiculaire indo-aryenne moyenne*, propre au bouddhisme.

Comme les *prākṛits*, le *pali* est étroitement lié au *sanskrit*, avec le même vocabulaire de base, mais avec une structure et une grammaire plus simples.

Les textes du canon *pali*, encore appelé *Tipiṭaka*, 三藏 *Sānzàng*, *vn: Tam tạng* (ou les 3 Corbeilles: Corbeille des discours (ou *sutta*), Corbeille des préceptes (ou *vinaya*), et Corbeille des commentaires (ou *abhidhamma*), d'abord

pour les 2 premières, ont été écrits sur des feuilles de palmier à partir du 1<sup>er</sup> s. avt notre ère, puis enrichis progressivement, et enfin compilés et fixés définitivement au 1<sup>er</sup> s. de notre ère, en écriture *Sri-Lankaise*, à l'occasion du 4<sup>ème</sup> concile au *Sri-Lanka*.

Mais comme les feuilles de palmier étaient très fragiles et facilement destructibles, on n'en a pas retrouvé de très anciennes. Les plus vieilles inscriptions en *pali* sur pierre ont été découvertes dans des sites archéologiques des cités-Etats *Pyu* en Birmanie, datant du 5<sup>è</sup> s. de notre ère.

C'est aussi à cette date que le *pali* a décliné, en même temps que le *sanskrit* prenait de plus en plus d'importance en Inde. Aujourd'hui le *pali* n'est plus utilisé que dans les pagodes *Theravāda* pour réciter des *sutta*, ou enseigné dans des Universités et écoles bouddhiques. Une société savante britannique, la *Pali Text Society* (PTS), créée à la fin du 19<sup>è</sup> s., a permis de rassembler et d'éditer un grand nombre de textes bouddhiques en *pali*.

### **Les origines des écritures indiennes**

Mis à part l'écriture de la civilisation de l'*Indus*, datant du 3<sup>è</sup>-2<sup>è</sup> millénaire avt notre ère, que l'on n'a jamais réussi à déchiffrer, l'écriture est apparue assez tardivement en Inde, vers le 3<sup>è</sup> s. avt notre ère.

Les plus anciens écrits conservés de l'Inde sont les édits de l'empereur *Asoka* (260-230 avt notre ère), gravés sur des piliers et des rocs, disséminés dans son vaste empire.

Ces textes, en langues *prākritis* utilisées par les populations de l'époque, étaient écrits essentiellement en caractères *brāhmī* et *kharoṣṭhī*, mais aussi en caractères *araméens* et *grecs*.

### **La brāhmī**

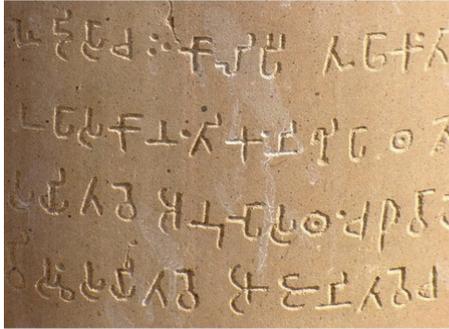
Son origine est encore discutée: soit d'origine *sémitique*, du Moyen Orient et proche de l'écriture *araméenne*, soit d'origine *indienne*, de la région d'*Harappa*, au nord de la civilisation de l'*Indus*.

S'écrivant de gauche à droite, elle était adaptée à la phonologie des langues indiennes, si bien qu'elle était à l'origine de la plupart des écritures de l'Inde, du Tibet et de l'Asie du sud-est.

Voici ci-dessous un exemple d'écriture *brāhmī* sur un pilier à *Sarnath*, et à droite son alphabet.

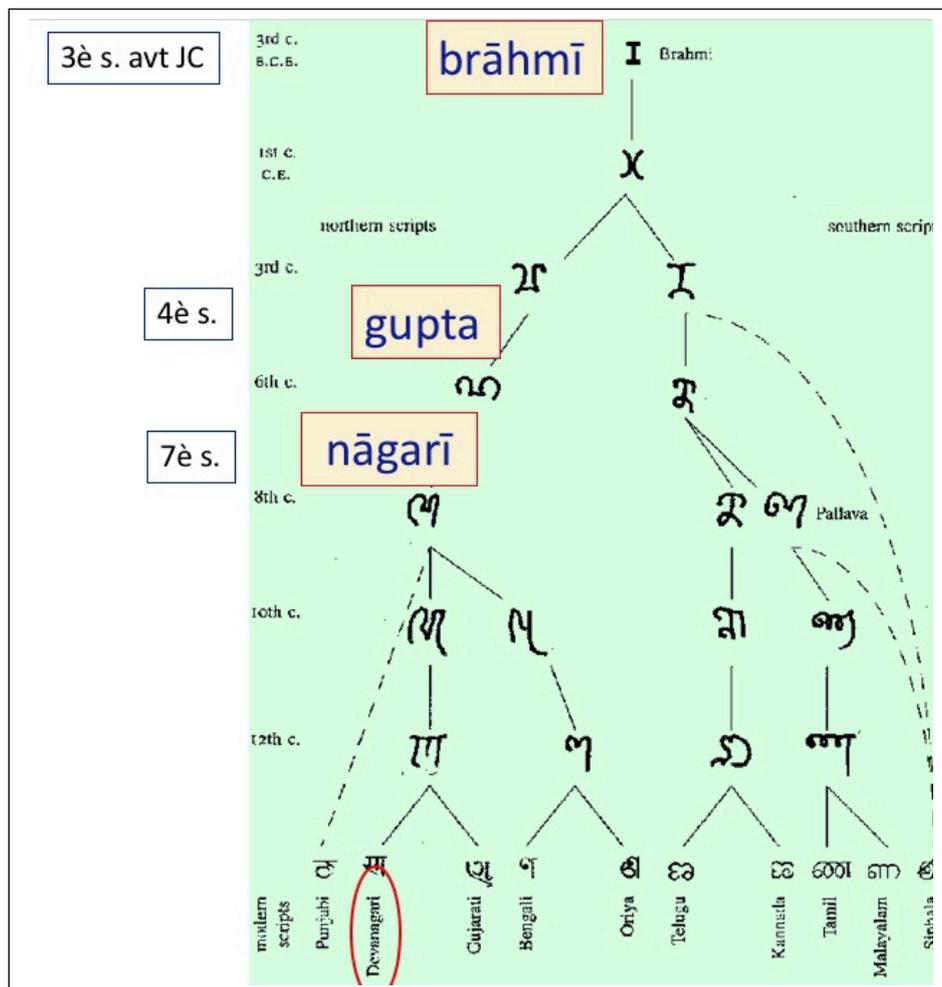
La *brāhmī*

𑀓	𑀔	𑀕	𑀖	𑀗	𑀘
a	ā	i	ī	u	ū
𑀙	𑀚	𑀛	𑀜	𑀝	𑀞
e	ai	o	o	na	na
𑀟	𑀠	𑀡	𑀢	𑀣	𑀤
ka	kha	ga	gha	ṅa	ṅa
𑀥	𑀦	𑀧	𑀨	𑀩	𑀪
ca	cha	ja	jha	ṅa	ṅa
𑀫	𑀬	𑀭	𑀮	𑀯	𑀰
ṭa	ṭha	ḍa	ḍha	ṇa	ṇa
𑀱	𑀲	𑀳	𑀴	𑀵	𑀶
ta	tha	da	dha	na	na
𑀷	𑀸	𑀹	𑀺	𑀻	𑀼
pa	pha	ba	bha	ma	ma
𑀽	𑀾	𑀿	𑁀	𑁁	𑁂
ya	ra	la	ḷa	va	va
𑁃	𑁄	𑁅	𑁆	𑁇	𑁈
śa	ṣa	sa	ha		

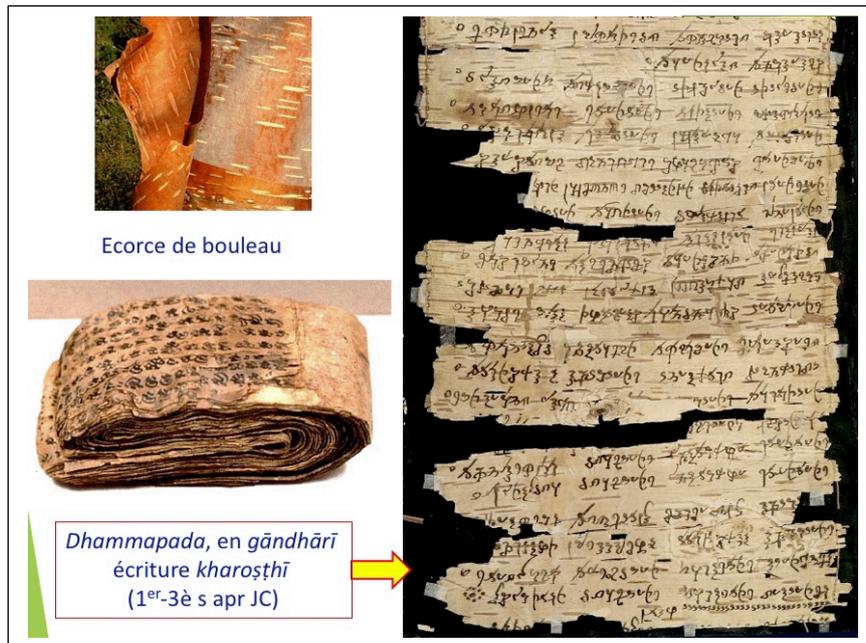


Inscriptions en *brāhmī*  
Pilier à *Sarnath*

A partir de la *brāhmī* se développa dans le nord de l'Inde, vers le 4<sup>e</sup> s. de notre ère l'écriture *gupta* (du nom de l'empire *Gupta*), et vers le 7<sup>e</sup> s. l'écriture *nāgarī* (c-à-d la "citadine"), qui donnera ultérieurement la *devanāgarī*, écriture la plus utilisée en Inde actuellement.







Ecorce de bouleau

Dhammapada, en gāndhārī  
écriture kharoṣṭhī  
(1<sup>er</sup>-3<sup>e</sup> s apr JC)

## La transcription du *sanskrit* et du *pali* en alphabet romanisé

Etant donné qu'ils sont du même système d'écriture *alphabétique* que les autres langues de la famille *indo-européenne*, on a cherché à leur adapter une écriture *romanisée*.

Au début du 20<sup>e</sup> s., des linguistes occidentaux ont mis au point un alphabet romanisé du *sanskrit*, appelé *International Alphabet of Sanskrit Transliteration (IAST)*, dans le but de préserver la prononciation du *sanskrit* à partir des caractères *devanāgarī*. Il est aussi applicable au *pali*.

Comme ils ont plus de phonèmes que les 26 lettres de l'alphabet latin, on a ajouté des consonnes doubles et des signes appelés *diacritiques*: trait horizontal au-dessus, point au-dessous ou au-dessus, tilde sur le n.

**Pour le *pali*** : qui compte 41 phonèmes

On distingue des :

- voyelles courtes (se prononçant un peu différemment quand elles sont en rouge) : **a** **e** (comme « é ») **i** **o** (comme « or ») **u** (comme « ou ») **y** (considérée comme une semi-voyelle)

- voyelles longues, avec un trait horizontal au-dessus : **ā** **ī** **ū** (2 fois plus long)

- consonnes : **b** **c** **d** **g** **j** **k** **l** **m** **n** **p** **r** **s** **t** **v**

avec comme particularités : **c** se prononce « tch ». Exemple: *citta* (tchi-ta), *cetanā* (tche-ta-na). **v** située entre une consonne et une voyelle se prononce non pas « v » mais « ou ». Exemple: *tvam* (tou-an).

- consonnes doubles : **bh ch dh gh jh kh lh ph th**

Le 2<sup>e</sup> h donne un son aspiré.

- consonnes avec signes diacritiques **ḍ ḍh ḷ ḷh ṁ ṁ ṅ ṅ ṇ ṇ ṭ ṭh**

point au-dessous: prononciation dite palatine, c-à-d pointe de la langue sur le palais au lieu de derrière les dents;

point sous m ou n : comme « ang ». Exemple: **aṁ** se prononce « ang »

tilde **ñ** : comme « gn ». Exemple: **añño** se prononce « agneau ».

**Pour le sanskrit** : qui compte 48 phonèmes

L'alphabet est le même, avec

- ajout d'une voyelle **ṛ** avec un point au-dessous : se prononce « ri »; avec sa forme longue **ṝ** : « ri-i-i »

- et la consonne **s** avec les signes diacritiques, point au-dessous : **ṣ**, ou accent aigu au-dessus: **ś**, qui se prononcent tous les deux « sh ».

- pour le **v** après une autre consonne, c'est la même chose qu'avec le *pali*, mais plus fréquent. Exemples: *sattva* (sa-toa), *svabhāva* (soa-ba-va), *advaita* (a-doai-ta).

**En résumé**, on peut dire que :

- Le *sanskrit*, l'une des langues les plus anciennes dans le monde, de la grande famille des langues *indo-européennes*, a été la *langue-mère* de presque toutes les langues indiennes, dont les *prakrits*, qui étaient des langues locales, dont parlait le *Bouddha*. Mais il n'a été utilisé, dans sa forme *hybride bouddhique* qu'à partir des premiers siècles de notre ère, pour traduire et composer les textes bouddhiques du *Mahāyāna*, en écriture *brahmi*.

- Le *pali*, apparu seulement depuis le 3<sup>e</sup> s. avt notre ère, était une composition de plusieurs *prakrits* et utilisé spécifiquement pour rédiger les textes bouddhiques, notamment le canon *pali*, propre au *Theravāda*. Longtemps transmis par voie orale, ces textes n'ont été mis en écrit qu'à partir du 1<sup>er</sup> siècle

avant notre ère sur des feuilles de palmier, complétés, puis compilés et fixés définitivement au 1er siècle de notre ère, en écriture *Sri-Lankaise*.

- La plupart des manuscrits bouddhiques trouvés dans le *Gandhāra* et en *Asie Centrale*, datant des premiers siècles de notre ère, étaient en *gāndhārī* avec une écriture *kharoṣṭhī*, sur écorce de bouleau.

#### Concernant les traductions du *pali* et du *sanskrit*:

Du fait de leur appartenance à la même famille *indo-européenne*, avec une écriture *alphabétique*, on comprend qu'il est plus facile de traduire un texte en *sanskrit* ou en *pali* en langue européenne qu'en *chinois*, dont l'écriture est *logographique* (chaque caractère représentant un mot complet).

Pour traduire certains termes difficiles, les moines-traducteurs comme *Kumārajīva* ou 玄奘 *Xuánzàng* (vn: *Huyễn Trang*), ont dû faire appel à des termes chinois existants, notamment du taoïsme, ou bien en faisant simplement une transcription phonétique (comme: *Bodhisattva*, *prajñā*, *pāramitā*).

Il arrive malheureusement que certains termes bouddhiques traduits en chinois ont perdu leur signification initiale et risquent d'induire en erreur. Par exemple: *saṃjñā*, perception, a été traduit en chinois par 想 *xiǎng* (vn: *tưởng*), pensée, imagination; *saṃskāra*, formations mentales, a été traduit en chinois par 行 *xíng*, (vn: *hành*), action, marche, ce qui est tout de même très différent...

Ceci montre que pour bien appréhender le vocabulaire bouddhique, il vaut mieux remonter directement aux sources, c-à-d aux langues indiennes, le *pali* pour les écrits *Theravāda* et le *sanskrit* pour les écrits *Mahāyāna*.

---

## Le karma

Comme vous le savez, le *karma* (en skt, *kamma* en pali) est une notion répandue et d'une importance majeure dans le bouddhisme.

Par exemple au Viêt-Nam, tout le monde connaît par cœur ce passage du célèbre long poème *Kiêu* de *Nguyễn Du*:

« *Đã mang lấy nghiệp vào thân,  
Cũng đừng trách lẫn trời gần trời xa.  
Thiện căn ở tại lòng ta,  
Chữ tâm kia mới bằng ba chữ tài* ».

traduit ainsi: « *Une fois endossé votre karma, ne récriminez point le Ciel.  
Les racines du bien sont en chacun de nous.  
Un grand cœur vaut trois fois plus qu'un grand talent* ».

Ainsi, tout le monde parle du *karma*, tout le monde attribue au *karma* ce qui nous arrive d'heureux ou de malheureux dans la vie, mais en fin de compte, comprenons-nous vraiment bien ce qu'est le *karma*?

Qu'a dit le *Bouddha* à propos du *karma*? Comment l'a-t-il expliqué, et intégré à sa doctrine? Comment peut-on mettre en pratique la compréhension du *karma*?

Nous allons tâcher de répondre à ces questions, sur un sujet plus complexe qu'il ne le paraît au prime abord.

### **Historiquement, la notion de karma existe avant le bouddhisme**

Il est important de noter que la notion de *karma* était déjà solidement ancrée dans l'âme indienne, longtemps avant l'apparition du bouddhisme, comme l'atteste sa présence dans les anciens livres sacrés de l'Inde, les *Veda* et les *Upaniṣad*.

D'autres notions familières pour nous, comme le *saṃsāra*, la réincarnation, *mokṣa*, la délivrance, *māyā*, le monde des illusions, *dharma*, les choses ou la loi, *avidyā*, l'ignorance, et même *nirvāṇa*, l'extinction, faisaient déjà partie du vocabulaire philosophique et religieux de l'époque.

Ainsi, le *karma* et le *saṃsāra*, qui étaient intimement liés l'un à l'autre, n'étaient pas spécifiques du bouddhisme, mais communs à presque toutes les philosophies et religions de l'Inde, dont ils formaient le socle théorique.

Le *Bouddha Gotama* les a simplement intégrés dans sa doctrine, tout en apportant quelques modifications, notamment sur le *karma*.

### **Le karma dans les autres philosophies et religions**

Etymologiquement, *karma* (s), *kamma* (p) vient de la racine *kṛ* (se prononce *kri*), qui signifie « faire, agir ».

- Dans les *Veda*, le *karma* exprime l'acte sacrificiel qui, en vertu de la *rita* (ordre cosmique), rejaillit sur le bénéfice accordé par les dieux.

- Dans les *Upaniṣad*, d'apparition plus tardive, le *karma* est l'action individuelle d'une portée plus transcendante. C'est lui qui détermine la position de chacun dans les renaissances ultérieures, suivant le principe « Telle fut l'action accomplie par l'homme, telle sera son existence future ». Les réincarnations futures sont déterminées par la qualité du *karma* de chaque individu.

- Dans le jaïnisme, doctrine hétérodoxe contemporaine du bouddhisme, le *karma* revêt une importance particulière. C'est une sorte de matière subtile qui, générée par les actes passionnels, se colle sur l'âme individuelle et s'accumule au fur et à mesure, traversant de multiples renaissances et générant à son tour joie et souffrance.

Afin de libérer l'âme du corps pour aller au sommet de l'univers où elle demeure pour toujours, le disciple *jaïn* doit épuiser ses *karma*, en pratiquant l'ascèse et une observance stricte des règles de conduite, dont la non-violence (*ahiṃsā*), le respect de toute forme de vie.

### **Le *karma* selon le bouddhisme**

La notion de *karma* a été reprise par le *Bouddha*, qui déclarait que : « Les êtres sont propriétaires de leur *karma*, héritiers de leur *karma*; le *karma* est la matrice d'où ils sont nés, le *karma* est leur ami, leur refuge. Quel que soit le *karma* qu'ils réalisent, bon ou mauvais, ils en seront héritiers » (*Majjhima-nikaya*, 135).

Néanmoins, il a réinterprété le *karma*, en y apportant des corrections substantielles, si bien que l'on pourrait parler de caractéristiques du *karma* bouddhique.

### **Les trois particularités du *karma* bouddhique**

*Karma* signifie donc action, mais dans le sens bouddhique du terme, il ne s'agit pas de n'importe quelle action :

1) Premièrement, il s'agit d'une action volontaire, intentionnelle. Autrement dit, pour qu'il y ait un *karma*, il faut qu'il y ait une volonté d'agir, une intention. Le *Bouddha* l'a lui-même souligné : « C'est la volition, ô moines! que j'appelle *karma* (*Cetanāhaṃ, bhikkhave, kammaṃ vadāmi*). Car à travers la

volition, on agit au moyen du corps, de la parole, du mental... » (*Anguttara-nikaya*, VI.63).

La volition (*cetanā*) fait partie du groupe des formations mentales (*saṅkhāra*), dont on a dénombré environ 50, qui est l'un des 5 agrégats (*khandha*) constituant l'individu.

Une action involontaire, non intentionnelle, n'est donc pas un *karma*. C'est là la différence fondamentale avec le brahmanisme et le jainisme. Pour un hindouiste ou un adepte *jain*, toute action, même involontaire, est un *karma*. Si par mégarde il a écrasé un animal en marchant dessus, il serait tenu responsable d'un mauvais *karma*. Par contre pour un bouddhiste, il n'y a pas eu de *karma*, car l'acte de tuer était involontaire.

2) Deuxième point important: contrairement à une notion répandue, le *karma* n'est pas le résultat du *karma* (le résultat du *karma* est *vipāka*, maturation et *phalla*, fruit).

Dans le *Mahāyāna* chinois, où le *karma* est traduit par 業 *yè* (vn: *nghiệp*), on a souvent une conception plutôt négative et passive du *karma*.

On entend souvent dire: « C'est mon *karma*. Je suis en train de payer les mauvaises actions de mes vies antérieures ». C'est un contresens, puisque le *karma* est l'acte lui-même et non pas son résultat. De plus dans l'esprit du bouddhisme, le résultat d'une action n'est jamais la récompense ou la punition par les dieux ou des forces surnaturelles quelconques.

Le *karma* est donc à prendre dans un sens actif, dans une action à engager, et non pas dans un sens passif, comme une conséquence à subir.

3) Troisième point important: il s'agit d'une action soit bonne ou favorable, *kusala*, soit au contraire mauvaise ou défavorable, *akusala*, créant une force karmique.

Le critère « bon » ou « mauvais » n'est pas d'ordre moral ou juridique, mais psychologique, par rapport à la souffrance causée. Une action « bonne » (*kusala*) est celle qui délivre de la souffrance, une action « mauvaise » (*akusala*) est celle qui conduit à la souffrance.

Par contre, une action ni bonne ni mauvaise, que l'on peut appeler karmiquement neutre, n'est pas un *karma*.

### **Le mécanisme du karma : la loi de cause à effet**

Le mécanisme qui régit le *karma* est le principe universel de *causalité*, ou loi « de cause à effet ». Cette loi stipule que chaque cause produit un effet spécifique. Dans le bouddhisme originel, on l'exprime par l'image d'un fruit qui

« mûrit dans cette existence, dans la prochaine existence ou dans les existences ultérieures ».

Ultérieurement, avec le *Sarvāstivāda*, une branche du bouddhisme ancien (qui soutient que le présent, le passé et le futur existent en même temps ; par exemple, dans une femme existent à la fois le bébé à la naissance, la jeune fille, la femme mûre et la vieille femme...), est apparue une autre représentation de la causalité, celle du *noyau* et du *fruit*.

Celle-ci a été reprise par le bouddhisme *Mahāyāna* chinois, où l'on utilise pour illustrer le *karma*, les mots : 因, *yīn* (vn: *nhân*) qui signifie à la fois « cause » et « graine », et 果, *guǒ* (vn: *quả*) qui signifie à la fois « effet » et « fruit ».

Ainsi un pépin d'orange produit un oranger, lequel produit une orange avec ses pépins, et ainsi de suite. Il ne peut produire un manguier, qui provient d'un noyau de mangue. Telle cause produit tel effet spécifique.

Il est à noter que cette représentation « graine – fruit » n'existe pas dans le bouddhisme originel : la cause ou raison est appelée en *pali* *hetu* ou *mūla*, qui signifie aussi « racine ».

Ce sont les « Trois racines » ou *timula* (traduites en chinois : les « Trois Poisons » 三毒 *sāndú* (vn: *tam độc*): l'avidité ou la cupidité (*lobha*, vn: *tham*), la colère ou la haine (*dosa*, vn: *sân*), l'ignorance ou l'illusion (*moha*, vn: *si*), qui sont à l'origine de la souffrance humaine.

Pour se délivrer de la souffrance, il faut arracher, extirper les racines du mal présentes en soi.

A l'inverse, il existe aussi en chacun de nous des « racines du bien » (*kusala-mula*, 善根 *shàngēn*, vn: *thiện căn*), qui sont : *alobha*, *adosa*, *amoha* (a privatif).

A noter une autre différence: d'après le *Mahāyāna*, il peut y avoir à côté du *karma* individuel, un *karma collectif*, (ch: 共業 *gòngyè*, vn: *cộng nghiệp*). Par exemple, un groupe d'individus ou une population peut par son action générer une force karmique, entraînant des conséquences sur des générations à venir.

Cette conception est tout à fait étrangère au bouddhisme originel et au *Theravāda*. Selon eux, le *karma* est strictement individuel, et ne rejaillira que sur son auteur, et non pas sur les autres. Autrement dit, chacun est le seul responsable de son *karma*.

### **La conditionnalité ou la « co-production conditionnée »**

Outre les caractéristiques bouddhiques du *karma*, le *Bouddha* a également apporté des précisions sur son mécanisme, en ajoutant la *conditionnalité* à la *causalité*.

Le principe de la *production conditionnée* (*paṭicca-samuppāda*, 緣起 *yuánqǐ*, vn: *duyên khởi*), qui est au cœur même de la doctrine bouddhique, sera présenté en détail lors d'une prochaine séance.

En gros, la condition (*paccayā*) est ce qui fait qu'un objet (ou un phénomène) dépend d'un autre objet, et ne peut exister sans ce dernier. Cela montre que tous les phénomènes sont conditionnés et interdépendants.

*Paccayā* est traduit par 緣 *yuán* (vn: *duyên*) dans le bouddhisme *Mahāyāna* chinois, mais interprété différemment, comme un facteur favorisant le passage de la cause à l'effet (par exemple, c'est grâce à la terre, à l'eau, au soleil, etc. que la graine devient l'arbre et produit le fruit).

### **Le karma, entre la causalité et la conditionnalité**

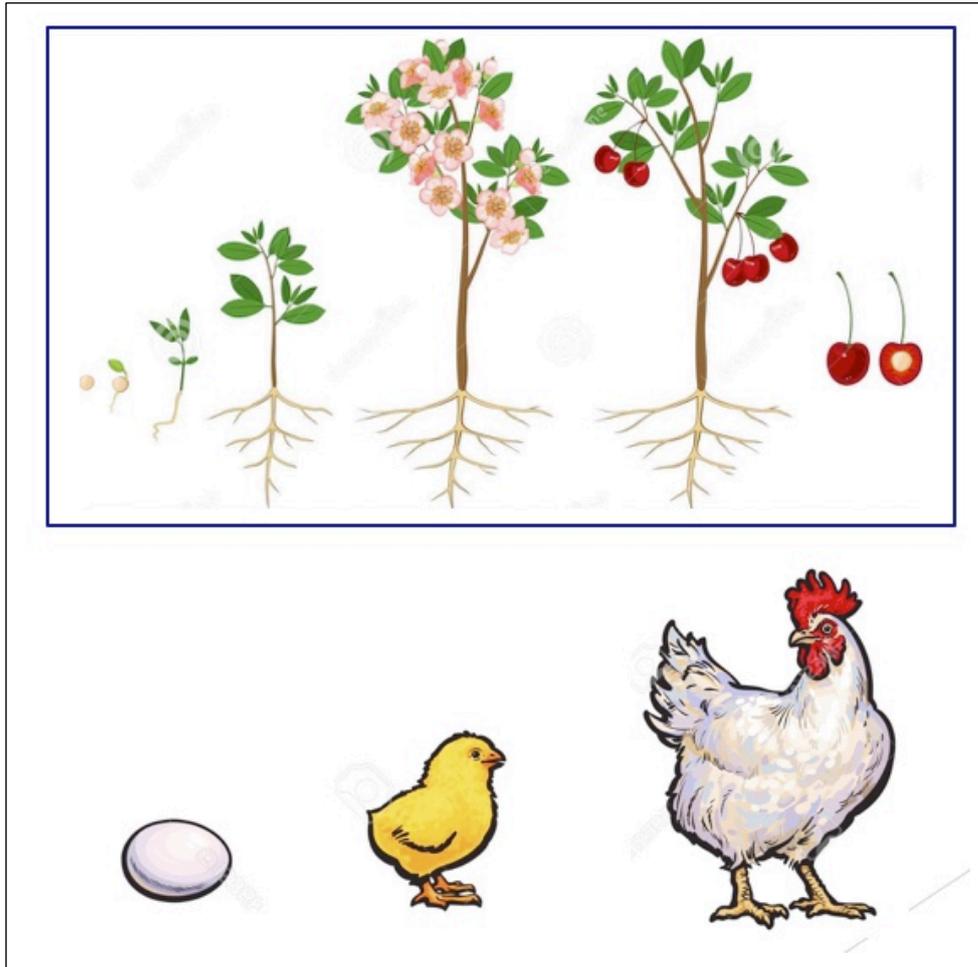
A première vue, la loi de cause à effet et le *karma* sont nécessaires pour expliquer le *samsāra*, et soutenir l'enseignement de base du bouddhisme, les 4 *Nobles Vérités*.

Ce sujet, les 4 *Nobles Vérités*, vous sera aussi traité en détail lors d'une prochaine séance, mais en gros, c'est la loi de cause à effet qui explique l'origine de la souffrance et la voie qui conduit à l'extinction de la souffrance.

Il y a quelque temps, le Maître *Zen Thích Thanh Từ* a écrit un livre intitulé « S'entraîner au bouddhisme, c'est modifier son *karma* » (*Tu là chuyên nghiệp*). Cela veut dire que le but de l'entraînement mental est de changer son *karma*, c'est-à-dire de modifier son mental, au niveau de ses intentions.

Néanmoins, si l'on se réfère à l'enseignement central du bouddhisme, la *production conditionnée*, alors des ajustements sur le *karma*, par rapport aux conceptions anciennes, s'imposent.

En effet, prenons comme exemple, un noyau de fruit qui germe dans la terre, va devenir un arbre, lequel va fleurir, et chaque fleur donnera un fruit. Ou bien un œuf qui s'écrit en un poussin, qui va grandir en une poule, laquelle pondra à son tour un œuf.



La graine est-elle vraiment la cause de l'effet fruit ? La poule est-elle l'effet de la cause œuf ? En fait, il ne s'agit pas d'une entité-cause qui est à l'origine d'une autre entité-effet, mais simplement d'une évolution, d'une transformation de la même entité d'un état à un autre.

La relation de causalité-même entre les choses est réfutée par *Nāgārjuna*, moine philosophe indien du 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> s. de notre ère, et chef de file de l'École du Milieu (*Mādhyamaka*). Pour lui, la causalité n'est qu'une fabrication de l'esprit. C'est la conditionnalité qui relie les phénomènes entre eux.

D'ailleurs, l'origine de la souffrance, *dukkha*, se trouve en la souffrance-même, et ne lui est pas extérieure. Pour le *Bouddha*, « Celui qui voit *dukkha*, voit aussi l'origine de *dukkha*. Il voit aussi la cessation de *dukkha* et le sentier qui y conduit. »

### **L'action existe, mais pas l'acteur...**

En poussant le principe de *non-soi* (ou de non-substantialité du soi), *anattā*, jusqu'au bout, on trouve ces constatations paradoxales dans le principal

traité du *Theravāda*, le *Chemin de la Pureté* (*Visuddhimagga*, vn: *Thanh Tịnh Đạo*), rédigé au 5<sup>e</sup> siècle par *Buddhaghoṣa*:

« Il y a de la souffrance, mais personne qui ne souffre.  
L'action existe, bien qu'il n'y ait pas d'acteur.  
L'extinction est, mais personne n'est éteint.  
Bien que la voie existe, personne n'y chemine. » (XVI)

C'est troublant. Car s'il n'y a pas d'acteur du *karma*, sur qui va tomber ses conséquences? Qu'en est-il de la responsabilité des actes? Et peut-il vraiment exister une action sans acteur?

Dans ces écritures tardives en *pali*, il a été aussi évoqué l'existence d'une conscience liée à la renaissance (*paṭisandhi-viññāṇa*), qui n'est pas un « soi », mais qui peut se transmettre dans une autre vie, en raison de forces karmiques, telle un écho qui suit une voix.

Et comme l'expliquait le moine *Nāgasena* au roi *Milinda* (1<sup>er</sup> s. de notre ère), « de même que la flamme d'une lampe à chaque veille de la nuit, ce qui transmigre d'une vie à une autre n'est ni la même ni une autre chose (*na ca so na ca añño*) ».

En réalité, il faut se rappeler que le *Bouddha* a toujours refusé de répondre aux questions métaphysiques abstraites, notamment sur le devenir d'un être vivant après sa mort, ou sur l'identité ou non entre l'âme et le corps.

C'était une volonté délibérée du Maître de les rejeter, afin de se concentrer sur la seule chose qui mérite notre attention: la délivrance de la souffrance.

Le bouddhisme est avant tout une philosophie de l'action, pragmatique et basée sur l'expérience.

Revenons donc à cette question essentielle:

### **En pratique, qu'apporte la notion de karma ?**

Pour les personnes qui croient à la réincarnation, la notion de *karma* peut fournir une explication à leurs malheurs, et les reconforter, en apportant l'espoir en la renaissance dans une meilleure vie.

Par crainte de mauvaises réincarnations et par désir de bien renaître, on évitera de commettre de mauvaises actions et cherchera à en effectuer de bonnes.

Dans l'ensemble, que ce soit le *karma* limité à cette vie-même ou qui se prolonge d'une vie à une autre, la croyance au *karma* est globalement bénéfique,

en jouant un rôle de garde-fou moral, et en menant à une bonne conduite éthique.

### **Le karma est dans le mental**

Mais si l'on comprend bien le fond de la pensée du *Bouddha*, pour qui tout est dans le mental, ici et maintenant (*sanditthiko*), il paraît clair que le *karma* fait partie du fonctionnement mental de chacun, se manifestant à chaque instant par des phénomènes physico-psychiques régis par les liens de causalité et de conditionnalité.

Ainsi, une pensée, une parole ou une action mal intentionnée entraînera aussitôt dans notre esprit des émotions négatives, génératrices de souffrance. Inversement, une pensée, une parole ou une action bien intentionnée suscitera des émotions positives, de la joie et de la sérénité.

Ce sont sans doute ces premières stances du *Dhammapada* (法句 *Fǎjù jīng*, vn: *Kinh Pháp Cú*), qui illustrent le mieux le *karma* :

*« Qui parle ou agit avec un esprit mauvais,  
La souffrance le suit pas à pas,  
Comme la roue suit le sabot du bœuf.  
Qui parle ou agit  
Avec un esprit pur,  
Le bonheur s'attache à ses pas,  
Comme l'ombre qui jamais ne le quitte »(1-2).*

Être attentif et garder le contrôle du mental à chaque instant, sont les tâches essentielles du pratiquant bouddhiste.

Le *karma* doit être pris dans le sens actif, de l'action, et non dans le sens passif, de la résignation.

Chacun est responsable de son *karma* et de ses conséquences, comme il est responsable de son état mental.

**Trinh Dinh Hy**

14 Mars 2021

## Bibliographie

### I) Langues indiennes du bouddhisme

- Articles sur "Ecritures du sanskrit", "pali", "prakrit", dans *Wikipedia*

- Indo-Aryan languages (Encyclopædia Britannica Online)

<https://www.britannica.com/topic/Indo-Aryan-languages>

- Les manuscrits pali dans leur environnement

Jacqueline Lee Fung Kai

Mémoire d'étude Diplôme de conservateur de bibliothèque (2009)

### II) Le *karma*

- Karma in buddhism - Wikipedia

[https://en.wikipedia.org/wiki/Karma\\_in\\_Buddhism](https://en.wikipedia.org/wiki/Karma_in_Buddhism)

- Kamma as a reaction to brahmanism

in *How buddhism began* - Richard F. Gombrich, Routledge, London, NY  
(1996, 2006)